

Après les trois jours de la plus grande douleur, au jour de la résurrection, c'est à elle la première que le Christ apparaît. Quand il est remonté aux cieux, elle va dans le cénaire avec les apôtres; elle préside ce premier concile où les pêcheurs miraculeux, ceux qui vont devenir pêcheurs d'hommes par leur parole scellée de leur sang, attendent le Saint-Esprit; elle en est déjà remplie.—Son martyre à elle sera celui de l'âme.—Elle en vit et elle en meurt, consumée du désir de revoir son adoré, son Seigneur, son enfant, son Dieu et son tout. Ah! ne demandez rien autre chose à Marie pendant ces trop longs jours de son exil: elle aime et c'est tout; elle est bien femme et elle est bien mère, elle n'a qu'une pensée. En vain elle est remplie de tous les dons; elle a plus que tous les autres la science inspirée, la force dans la douleur, la vertu des miracles, l'intelligence du ciel et de la terre; mais le cœur l'emporte, elle ne sait plus qu'aimer jusqu'à mourir.

Mais celui qui blesse parce qu'il peut guérir, celui qui perd et ressuscite, celui seul qui sait ce qu'il fait en donnant la vie ou la mort, le rédempteur prend enfin pitié des larmes de sa plus tendre et noble créature et sa mère à la fois; il la rappelle à lui et se plaît à nous la montrer dans la gloire. A peine la mort ose-t-elle la toucher: le tombeau n'a point de droits sur elle; les anges l'emportent resplendissante dans les cieux:—*Assumpta est Maria in caelum.*

DÉPLORABLE ACCIDENT:—Nous avons mission d'enregistrer encore un tragique événement dont le Rév. M. Dufresne, autrefois curé de Ste. Foi et de St. Nicolas et en dernier lieu de St. Gervais, est la regrettée victime. Ce bon prêtre a péri dans l'accomplissement de ses charitables fonctions de curé; il traversait un ruisseau grossi par la fonte des neiges, [en revenant de voir un malade], quand un petit radeau auquel il s'était confié se rompit sous ses pas; le vertueux pasteur fut englouti sous les eaux; il était accompagné de deux hommes qui eurent le bonheur de se sauver.

La mort en emportant aussi soudainement ce prêtre vénéré et chéri de ses paroissiens, a fait une lacune difficile à remplir, car le zèle qui l'a fait périr n'a pas besoin d'éloge. Il était âgé de 51 ans et neuf mois. C'est le 27 Avril que ce malheur est venu jeter la consternation dans le sein du troupeau dont il était le bon pasteur.

N. B. M. Dufresne appartenait l'Association d'une messe.

CORRESPONDANCE.

M. L'ÉDITEUR,

Me voici encore une fois sur la scène avec mon ancien ami M. T. Il est vrai que je ne le connais pas, ce cher ami! je ne l'ai jamais vu, je ne lui ai jamais parlé. Qu'importe, chacun ses goûts, et moi j'aime des amis inconnus, je vais donc vous peindre cet ami, non d'après ce que j'en connais, car je n'en dirais pas grand'chose, mais d'après ce que je m'en figure, car c'est un réel et fidèle observateur de l'Évangile, qui a à cœur de le suivre à la lettre; et pour commencer il fut des œuvres de justice et de miséricorde, Math. ch. 23, v. 23. Il se flagelle, se donne la discipline pour imiter St. Paul. J'accomplis en moi ce qui manque à la passion du Christ. Coloss. 1. 24. Faites de dignes fruits de pénitence, Luc. 3. 8. Ceux qui sont à J. C. ont crucifié leur chair avec ses passions. Galates 5. 24. Toutes choses qui ne sont pas du goût de ceux qui veulent se sauver par la foi seule. Mais M. T. suit l'Évangile. Il ne marche jamais sans avoir une lampe allumée à la main, et une ceinture sur les reins, Luc. 12. 35. Il lave les pieds à tous ceux qui vont le voir, Jean 13. 14. Quand il jeûne, il se parfume la tête et se lave le visage, Math. 6. 17. Il chante des cantiques spirituels et des hymnes, Ephés. 5. 6. Coloss. 3. 16. Quand il va chez les malades, il les oint d'huile avec des prières, Jacq. 5. 14; à moins qu'il n'ait mis de côté l'épître de St. Jacques, pourtant je la trouve dans la bible protestante; mais il aurait bien pu faire comme son père Luther qui indigné que cette épître ordonnât des bonnes œuvres, et surtout qu'elle dit qu'on n'est pas sauvé par la foi seule, ch. 2, v. 24, s'écria: "Celui qui a écrit cette épître est un âne, elle ne fera plus partie des Écritures"; St. Jacques, cousin germain de Jésus-Christ selon la chair, et que les Juifs appelaient son frère, apôtre de J.-C. si renommé par sa grande justice et sa grande piété, que lui seul avait le droit d'entrer dans le Saint des Saints, où le seul Grand-Prêtre ne pouvait entrer qu'une fois par an! Sa sainteté était si généralement reconnue que l'historien Joseph attribua à sa mort violente, l'incendie du temple et la prise de Jérusalem par les Romains. Pensant que M. T. me pardonnera cette petite digression, je vais continuer à peindre mon homme: il fait les bonnes œuvres en cachette, il ne fait jamais l'aumône au grand jour, Math. 6. 1. Il ne prie jamais Dieu en public, idem. v. 6. Il livre son manteau à ceux qui disputent avec lui, Math. 5. 40. Il fait des offrandes à Dieu, id. 23. Il ne mange jamais de boudin, ni de perdrix ou lièvres pris au lacet, Act. 15, 20, et mille autres ordonnances du nouveau testament qu'il suit aussi bien. Il en suit aussi plusieurs de l'ancien: Il porte un stylet à sa ceinture, Deut. 23, 13, etc. etc. En voilà bien assez pour faire connaître le révérend ministre de l'Évangile à ceux qui le rencontreront. Passons à d'autres choses.

Il ne sera pas mal à propos de rapporter ici quelques jolies petites histoires déjà anciennes et pour cela bien connues, mais qu'on pourrait oublier. Elles pourront faire connaître où les Pères de la Réforme puisaient leurs inspirations, avec quels Esprits ils s'entretenaient, et le secours qu'ils en tiraient dans leurs doutes et leurs difficultés. Commençons par Luther. Il avait de longs et fréquents entretiens avec des diables! mais on va citer: c'est une

calomnie! une méchante invention de ces méchants Papistes. Non, non, encore une fois, non; la conférence est rapportée par Luther même. Voyez son livre de *Missæ privatæ et unctioe sacerdotum*, Edit. Wittemb. tom. 7, folio 228, ou 6e. tome de l'Edit. d'Éna. fol. 28. Mais lisons la narration de Luther même; c'est vraiment édifiant! Une nuit où l'horloge sonnait minuit, Satan lui frappa sur l'épaule comme il se mettait au lit, et d'une voix sourde et caverneuse, il lui parla ainsi. "Écoutez, savant docteur Martin; ne savez-vous pas que pendant les quinze dernières années vous avez été dans l'habitude de dire la messe tous les jours? Mais, si pendant tout ce temps, vous avez commis journellement des actes d'idolâtrie, et au lieu du corps et du sang du Christ, vous avez adoré et fait adorer aux autres du pain et du vin..." A cette question sérieuse le père de la réforme répondit en homme instruit: "Je suis prêtre, j'ai été ordonné par un évêque légitime; j'ai agi conformément aux ordres de mes supérieurs; pourquoi donc n'aurais-je pas véritablement consacré, puisque je prononçais les paroles avec soin et que je disais dévotement les messes?" Pour le convaincre d'erreur Satan lui adressa six arguments très serrés dont Luther sentit toute la force; il adopta l'opinion du diable, ne dit plus la messe, et propagea ses nouvelles connaissances en Allemagne avec sa violence ordinaire, et en Angleterre un acte du parlement les a confirmés et adoptés.

Mais l'apôtre allemand a bien vu d'autres diables; quelques-uns d'eux étaient des diables malicieux qui cassaient les croix et roulaient des barils vides dans les escaliers pour l'empêcher de dormir; d'autres étaient des diables d'un bon naturel qui le suivaient le jour dans ses promenades, et venaient la nuit près de son lit. Il y en avait deux dont il admirait le talent et l'érudition, au point qu'il déclarait, "qu'ils ne pouvaient être des diables du commun, mais des diables savans, probablement des ministres de l'Évangile ou des docteurs en théologie dans les universités infernales." *Non vulgares sed magni demones, imo doctores theologiæ inter diabolos.* (Collog. Mensal. Germ. ed. fol. 275.)

Mais il n'y a pas eu que Luther qui a eu le précieux avantage de correspondre avec les esprits infernaux. Zwingli se vante dans son livre de *subsidio Eucharisticæ* d'une semblable entrevue. "Le 13 d'avril de grand matin (je dis la vérité quoique malgré moi; car je sais qu'on en rira, mais ma conscience m'y oblige) de grand matin, dis-je, je rêvai que je disputais avec beaucoup de peine contre mon adversaire, et que je perdais l'usage de la parole, en sorte que je ne pouvais pas défendre ce que je savais être la vérité. Alors fort à propos, un conseiller sembla se présenter (était-il noir ou blanc, je n'en sais rien, car je raconte un songe) il s'écria: Pourquoi, ignorant, ne réponds-tu pas ce qui est écrit dans l'Exode, XII.; C'est la Pâques, c'est-à-dire le passage du Seigneur. Aussitôt que j'eus eu cette vision, je m'éveillai, sautai hors de mon lit, examinai le passage, et avec son secours, je chassai tous les doutes de l'esprit de mes auditeurs. *Vitus est monitor adesse (uter fuerit an albus, nihil memini, somnia enim narro.) qui dixerit: Quin, ignare, respondens ei quod Exod. XII, scribitur: Est enim Pascha, hoc est transitus domini.*" Le couleur de ce savant conseiller est un problème; mais Luther jaloux que d'autres eussent aussi des relations avec ses nouveaux maîtres, déclare, que Zwingli, et tous les Zwingliens sont *insultanisés, supersatunisés, et persatanisés*, et qu'ils ont le diable *infusé, perfusé et transfusé* en eux.

Avec de si excellens professeurs, sans doute qu'on doit nécessairement devenir savant! C'est à leur école que Luther avait appris: "*Ut non est in meis viribus situm ul vir non sim, tam non est clum mei juris ul absque muliere sim.*" C'est aussi à cette école de Théologie qu'il avait puisé cette dispense qu'il accorda au Landgrave de Hesse pour lui permettre d'épouser deux femmes à la fois. Je vais rapporter les mots mêmes de la dispense. Dans sa déclaration à Luther et à Melancthon, le Landgrave les avait informés qu'il n'avait jamais aimé sa femme, qu'il ne lui avait été fidèle que trois semaines, et qu'il ne pouvait abandonner la vie dissolue qu'il menait. Pour cette raison il demande une licence pour avoir deux femmes. Dans leur réponse, après quelques observations préliminaires, les docteurs parlent ainsi. "Mais si Votre Altesse ne s'abstient pas d'une vie d'impureté, parce que vous dites qu'il vous est impossible de le faire, nous désirerions que Votre Altesse fut dans un meilleur état devant Dieu... Mais si Votre Altesse est entièrement décidée à prendre une autre femme, nous pensons qu'il faut le faire en secret, comme nous l'avons dit plus haut en ce qui concerne la dispense, c'est-à-dire que personne, excepté la dame elle-même et quelques personnes de confiance, obligées au secret sous le sceau de la confession, n'en doit rien savoir... Il ne faut pas trop s'inquiéter de ce que disent les hommes, pourvu qu'on soit en paix avec sa conscience. Votre Altesse a donc non seulement notre approbation à tous dans ce cas de nécessité, mais aussi les considérations que nous avons données sur ce sujet. Nous sommes très disposés à servir Votre Altesse. Daté de Wittemberg, le mercredi après la fête de St. Nicolas 1539, signés: Martin Luther, Philippe Melancthon, Martin Bucer, Antoine Cervin, Adam, Jean Lennig, Justice Wintferte, Denys Melanther."

Si nos antagonistes étudiaient un peu plus l'origine et l'histoire de leur réforme, ils ne seraient pas si empressés d'accuser les doctrines de l'Église catholique. Les écartés d'Henri VIII., de la bonne vierge Elizabeth, de l'enfant roi Edouard VI, et de son parlement; les variations du livre de prières, tout cela fournirait de beaux sujets de méditations pour eux; mais ils n'étudient point; leur texte continué est que les catholiques adorent la Vierge, adorent le Pape, adorent les images. Ces messieurs n'avaient